

MAR 1977

Lettres ouvertes aux Ecrivains de Belgique.

Publication trimestrielle.

Soixante-dix-neuvième

LETTRE OUVERTE
aux Ecrivains de Belgique

Solstice de l'été 1972.

Mes chers confrères,

Je suis navré. A cause du cinquantenaire de notre Académie. Il n'eut pas le retentissement digne de son importance. Certes le rappel d'une date n'est pas comparable aux prouesses du moment et les performances du muscle — qu'il propulse une pédale ou un ballon — l'emportent sur les souvenirs même de lettres qui se rêvent belles.

Pour être garantie par nos lois, la liberté de la presse est nuancée de quelques servitudes, occultes ou visibles, toutes axées pourtant sur un but unique. Vous avez deviné. Mercenaires de la plume, je ne voudrais faire aux journalistes « nulle peine, même légère ».

M'est avis que l'hommage rendu à Jules Destrée ne fut pas à la mesure de ce grand homme. S'il joua son petit Richelieu en nous dotant d'une Académie, il eut d'autres titres de gloire, tous en nuances changeantes. A l'époque de l'affaire Dreyfus, il se dit antisémite. Incroyant, il se marie à l'église par amour de Sainte-

Waudru et de ses pompes (telles ces jeunes personnes largement dépuçelées qui entendent convoler tout de blanc vêtues). Durant la première guerre mondiale, il combattit âprement l'ennemi, la plume à la main. Enfin, il tira du néant et du XV^e siècle une Ecole de peinture dont personne n'avait entendu parler.

Toutes ces performances s'effacent, à mon humble avis, par sa fameuse « Lettre au Roi sur la séparation de la Wallonie et de la Flandre », datée de 1912. Elle eut des effets surprenants. Le coq rouge, dressé soudain sur ses ergots, attaqua le lion flamand à peine éveillé d'un long somme. Celui-ci, ayant secoué sa crinière, se mit à bâiller, non d'ennui mais d'une fringale pantagruélique. Et le coq wallon, de plus en plus dressé sur ses ergots, eut fort à faire pour garder une part du gâteau. Lequel gâteau fut découpé par des pâtisseries quelque peu sorciers. Leurs normes, en effet, échappent à l'entendement du profane innocent. Cette opération, en tous points bénéfique, fournit une provende souvent substantielle à de nombreux citoyens qui, privés de cette aubaine, seraient sans doute voués au chômage. D'où il résulte que Jules Destrée fut aussi un grand économiste.

Mais il me faut quitter le fondateur pour m'arrêter à sa création. Il y eut des notes discordantes et c'est fâcheux, car la simple piqûre d'une guêpe fait oublier le parfum subtil d'un parterre de fleurs. Des critiques ont porté sur la composition de l'honorable assemblée. Le système de la cooptation favoriserait les camarades ? Eh quoi, c'est le bon sens même et, en l'occurrence, le bon sens l'emporte sur le génie.

Même s'il était permis, comme d'aucuns le souhaitent, de poser des candidatures, nos académiciens ne commettraient jamais l'imprudence d'élire un personnage hors série, inquiétant pour tout dire; à supposer que nos modestes provinces aient couvé cet oiseau rare.

Des malcontents ont avancé des noms, à les en croire, oubliés



ou dédaignés. Vain exercice ! Autant organiser un référendum. C'est la forme d'élection la plus démocratique, mais elle n'est pas sans risques et nos partis politiques, fort vigilants sur ce point, y sont très opposés. Par prudence, car les déraillements ne seraient pas exclus.

Une seule amélioration me semble souhaitable. Il serait bon que notre Académie se modelât sur sa vieille amie du quai Conti en élargissant le cercle de ses appelés. L'Académie française, pour mieux affirmer son universalité, honore aussi les ducs, les prélats, et les militaires. C'est un exemple à suivre. Déjà nous sommes nantis d'une princesse, mais c'est au titre étranger. Si les barons ne nous ont jamais fait défaut, le titre a tendance à se vulgariser. Il est possible de viser plus haut. Nous avons encore un beau choix de nobles et il n'est nullement besoin qu'ils sachent écrire. Le primat de Belgique pourrait représenter l'Eglise avec éclat, moins à cause de sa pourpre cardinalice que de ses propos audacieux. A défaut d'un militaire reluisant, pourquoi ne pas élire un ministre de la défense nationale ? L'un d'eux se coiffa martialement d'un casque pour inspecter les troupes. N'est-ce pas un indice favorable ? Vous me direz : Nous avons l'académicien P. H. Spaak. Ce n'est pas à proprement parler un militaire. S'il fut de l'Otan, — qu'il quitta en nous y laissant, ce qui nous promet un traitement de choix au prochain casse-pipes, — et s'il est aujourd'hui de l'I.T.T. c'est toujours par idéalisme pacifiste ou, si vous voulez, par pacifisme idéaliste, et il ne faut pas croire les horreurs que la presse américaine débite sur ce respectable organisme qu'il sert de ses talents multiples.

Ces quelques suggestions pourraient être mises à profit quand Marcel Thiry, après avoir abandonné sa place à Georges Sion, à moins que ce soit à un autre, aura le loisir de se consacrer avec plus de zèle encore à sa politique wallonisante.



Moi, encore que je n'aie rien à y voir, je voterais pour Georges Sion. Il est disert, aimable, de bonne compagnie et incapable d'une vacherie visible !

ROGER AVERMAETE.

★

UNE MISE AU POINT

Je dois avoir un sosie. A moins que Robert Merget ait la vue troublée par un excès de visions napoléoniennes ; mal sans doute inquiétant, mais que j'espère curable.

En guise de mise au point, je lui offre cette pensée d'Albert Einstein :

« Je méprise profondément celui qui peut, avec plaisir, marcher en rang et formation, derrière une musique ».

Et cette autre, de Stendhal :

« L'ignoble des bourgeois dans les cérémonies me fait toujours mal au cœur ».

Et pour finir, celle de Pio Baroja :

« Quel que soit le régime, j'appartiendrai toujours à l'opposition ».

R.A.